



TRÉSOR
DE LIÈGE

TRÉSOR DE LIÈGE

BULLETIN TRIMESTRIEL

bpost
PB-PP
BELGIEN - BELGIQUE

P405108 - Bureau de dépôt Liège X - Éditeur responsable : 6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège.

Numéro 54 - mars 2018



Bulletin trimestriel du Trésor de Liège



TRÉSOR
DE LIÈGE

Adresse de la rédaction :

Trésor de Liège

6 rue Bonne-Fortune – 4000 Liège (Belgique)

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32

info@tresordeliege.be – www.tresordeliege.be

Comité de rédaction :

Alexandre Alvarez, Denise Barbason, Marc Bouchat, Marie-Cécile Charles, Flavio Di Campli, Georges Goosse, Julien Maquet, Frédéric Marchesani, Thérèse Marlier, Michèle Mozin-Bodson, Christine Renardy et Anne Thys.

Mise en pages : Fabrice Muller.

Édition et coordination scientifique : Philippe George.

ISSN : 2295-6751

Votre soutien est primordial. Déductibilité fiscale à partir de 40 € par an (ou un ordre permanent mensuel de 3,50 €) versé via le compte de la Fondation Roi Baudouin (BE10 0000 0000 0404 – BIC : BPOTBEB1) avec la mention structurée obligatoire L79679.

En remerciement de votre soutien, vous recevrez gratuitement le trimestriel Trésor de Liège et vous serez invités à toutes les activités du Trésor.

Imprimé avec le soutien de

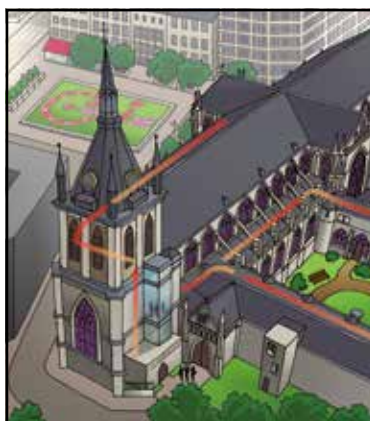
ethias

Partenaires privilégiés



SOMMAIRE

<i>Éditorial</i>	1
<i>Opus Coloniense, le « prêt-à-orne » ecclésiastique au XV^e siècle ?, Anne GODINAS-THYS</i>	2
<i>Une photo méconnue de la chapelle du couvent des Sœurs de la Miséricorde à Liège, Yves CHARLIER</i>	8
<i>11 novembre 1983 : un Armistice explosif, Alexandre ALVAREZ</i>	9
<i>Un autre regard... sur le Trésor de Liège</i>	11
<i>Sur le site web du Trésor</i>	14
<i>Cycle de conférences et concerts</i>	16



ÉDITORIAL

En lançant comme projet « La cathédrale au milieu du village ! » (www.tresordeliege.be/publication/pdf/052.pdf), nous n'imaginions pas être à ce point entendu, autant en interne qu'en externe. D'abord nous suscitons l'attention de nos amis, tous plus imaginatifs les uns que les autres. Encore fallait-il expliquer nos *desiderata* exacts. Ensuite nous apprenions avec plaisir que la Ville de Liège avait fait inscrire en décembre dernier un budget de 400.000€ pour la cathédrale dans le cadre de son plan lumière.

Aussi, pour alimenter la réflexion – un bon dessin vaut mieux qu'un long discours – nous avons demandé à Hubert Gérin d'envisager avec nous ce que pourrait en être la réalisation : c'est la couverture de TDL 54. Reste à entamer, avec toutes les autorités concernées, la réflexion souhaitée. On ne pourra pas écrire que nous ne nous y sommes pris trop tard.

Dans ce numéro, nous remercions le Carmel Royal de Bruxelles du don de vestiges d'un ornement liturgique du xv^e siècle, étudié par Anne Godinas-Thys.

À propos de textiles, la couverture du précédent Bulletin montrait un ornement liturgique du xviii^e siècle admiré par tous nos lecteurs : il s'agit de la robe de la Vierge du Carmel du Potay, superbe ornement déposé par le Carmel de Mehagne au Trésor, de même que l'autre Vierge-mannequin, toutes deux actuellement exposées dans la dernière vitrine du Trésor près du buste de saint Lambert.

Le quartier de la cathédrale retient comme toujours notre attention et Yves Charlier rappelle le souvenir d'une chapelle aujourd'hui démolie de la rue des Clarisses.

Dans ce TDL 54, une exposition est évoquée et une autre programmée.

La première organisée par le Photo-Club universitaire se tiendra pendant tout le mois de mars dans le cloître et fait ici l'objet d'une information.

La seconde ne commencera qu'en fin d'année dans notre salle d'expositions temporaires. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler puisque nous avons chargé l'équipe des guides-étudiants et attachés scientifiques au Trésor de travailler sur l'histoire du Trésor pendant ces dernières années principalement. Mais aussi dans une perspective historique plus large depuis la création d'un trésor à la cathédrale, comme nous l'avons évoqué au Centre d'études médiévales d'Auxerre lors de notre exposition de Beaune en 2005 (journals.openedition.org/cem/719#text). Voici une expérience intéressante pour cette jeune équipe.

Grâce au Fonds David-Constant de la Fondation Roi Baudouin, les statues de la Charité et de l'Espérance ont repris place dans la cathédrale après une longue absence, expliquée par Alexandre Alvarez, et après un dossier de restauration déjà bien documenté dans un précédent numéro (www.tresordeliege.be/publication/pdf/044.pdf).

Nous nous engageons dans la dernière ligne droite vers l'inauguration officielle du Trésor fin d'avril prochain, après 25 ans d'extension et de restauration.

Avec le carnaval et Pâques qui tombent si tôt en 2018, pouvons-nous vous souhaiter dès à présent un excellent printemps ?

OPUS COLONIENSE, LE « PRÊT-À-ORNER » ECCLÉSIASTIQUE AU XV^E SIÈCLE ?

Anne GODINAS-THYS, historienne, collaboratrice scientifique au Trésor de Liège

La collection d'ornements liturgiques du Trésor de Liège continue à s'enrichir¹. En son sein, la somptueuse chasuble de David de Bourgogne (1456-1483) constitue certainement la pièce la plus prestigieuse². Pour réaliser ce vêtement, les plus précieux matériaux, soie et or, ont été utilisés sans compter ; les cartons des scènes brodées avec raffinement sont l'œuvre d'un grand maître. Unique en sa splendeur, cet ornement ne pouvait être destiné qu'à un riche et puissant prélat de la cour de Bourgogne. Mais que savons-nous du vestiaire liturgique du modeste prêtre de paroisse ?

En 2016, la communauté du Carmel royal de la Source de Bruxelles confiait au Trésor un panneau d'orfrois³ anciens, don de Madame Françoise du Monceau de Bergendal⁴.

¹ NDLR. Le Trésor exprime ses plus vifs remerciements aux religieuses du Carmel Royal de la Source à Bruxelles pour le don des ornements étudiés dans cet article, et à la Révérende Mère Marie-Céline Detry de l'ancien Carmel du Potay-Mehagne qui a servi d'intermédiaire. La scénographie inaugurée fin avril permettra d'admirer cette nouvelle acquisition. Je tiens à remercier tout particulièrement la Révérende Mère Marie-Céline Detry et Monsieur Jean-Jacques van Ormelingen pour leurs précieux renseignements, Madame Anne Lemaire pour la lecture des ouvrages en allemand, Monsieur Alexandre Alvarez pour les photographies de grande qualité ainsi que Madame Françoise Pirenne pour sa bienveillante attention.

² Voir J-M. CAUCHIES, Fr. PIRENNE, A. HOUSSIAU, D. DE JONGHE, *La chasuble de David de Bourgogne*, Feuilles de la cathédrale de Liège, n°s 61-68, Liège, 2002.

³ On appelle *orfrois* toutes les ornementsations, brodées ou appliquées, d'un ornement liturgique (vêtement porté par les officiants lorsqu'ils célèbrent la liturgie). Dans nos régions, le dos de la chasuble est traditionnellement orné d'une *croix* qui se déploie sur toute la surface, tandis que l'avant présente une bande médiane verticale : la *colonne* (B. BERTHOD, E. HARDOUIN-FUGIER, *Dictionnaire des Arts liturgiques (XIX^e-XX^e)*, Paris, 1996.

⁴ C'est à la suite d'un séjour au Carmel de la Source que Madame du Monceau a fait don de ce bien familial. Nous n'avons pas d'autre renseignement sur sa provenance.

Illustration 1. Ensemble d'orfrois fixés sur un panneau de velours ancien, tendu sur châssis de bois (130/60cm), destiné à être suspendu (présence de crochets à l'arrière).

1. Croix de chasuble et, à droite, fragments de la colonne correspondante : Cologne vers 1470.

2. À gauche, fragment d'orfroi à fond doré : Cologne, fin du XV^e siècle.

3. Au-dessus de la traverse de la croix : figures en pied de saint Pierre et saint André, rapportées : broderie au fil de soie sur toile de lin (première moitié du XVI^e siècle). (© A. Alvarez).



Peut-être assemblé par un collectionneur, ce panneau de velours rouge (h. 130 x l. 60 cm) réunit trois groupes d'orfrois anciens :

1. Le plus important est constitué d'une *croix* dorsale de chasuble et un fragment de la *colonne* correspondante. Ce fragment est lui-même composé de deux morceaux arbitrairement réunis : le premier présente une élégante sainte Catherine et la mystérieuse inscription « Gertrud *Quade* » ; le second s'orne de la figure de saint Pierre.

2. À gauche de la croix est fixé un morceau de décor appartenant à un autre ornement, jadis à fond doré⁵. Il réunit, de bas en haut, les figures de sainte « Barbara » et de sainte « Katherina » nommément identifiées en lettres gothiques, et une troisième jeune femme tenant un démon enchaîné (sainte Gudule ? sainte Geneviève ?). La qualité des matériaux, la finesse de la broderie en font une œuvre de meilleure qualité que le premier orfroi cité.

3. Au-dessus de la traverse de la croix, les figures de saint Pierre et de saint André, brodées sur toile et détournées, ont été prélevées d'un troisième ornement. Leur facture les rattache aux broderies coloniales du XVI^e siècle⁶.

Nous nous pencherons successivement sur la croix de chasuble et sur les deux figures de sainte Catherine.

La croix de la chasuble

La croix de chasuble est composée de deux étroites bandes de tissus (12,5 cm de largeur, 12,3 pour le dernier morceau du bas) superposées à angles droits de façon à ce que la traverse

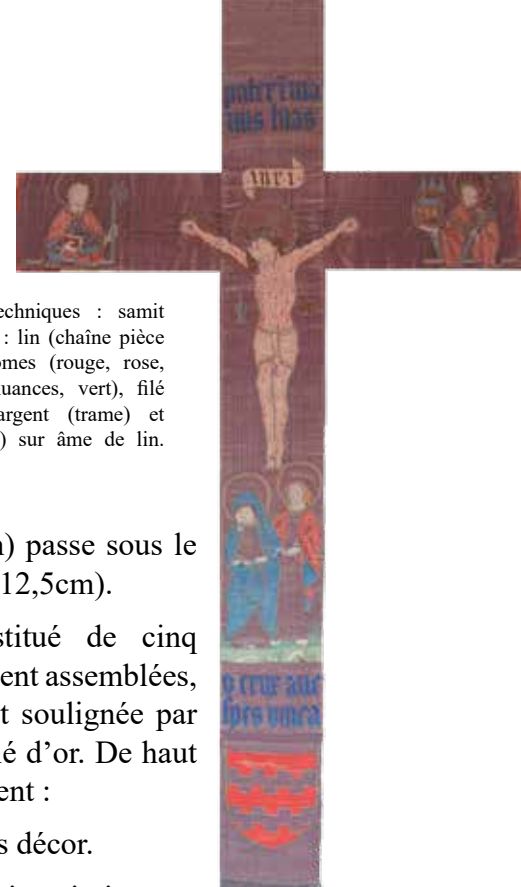


Illustration 2. Données techniques : samit mi-soie, 2 lie 1. Matériaux : lin (chaîne pièce et filés) et soies polychromes (rouge, rose, bleu, bruns de diverses nuances, vert), filé de baudruche teintée d'argent (trame) et d'or (contours et jointures) sur âme de lin. (© A. Alvarez).

horizontale (61 cm) passe sous le montant vertical (112,5cm).

Celui-ci est constitué de cinq parties soigneusement assemblées, dont la jointure est soulignée par un cordonnet de filé d'or. De haut en bas, se rencontrent :

- ◆ Un fragment sans décor.
- ◆ Une première inscription en lettres gothiques bleues : « *Pater i(n) manus tuas* »... (« Père, entre tes mains... je remets mon esprit »), les dernières paroles attribuées à Jésus dans l'évangile de Luc (Lc, 23, 46).
- ◆ La figure centrale du Christ en croix avec, à ses pieds, la Vierge et saint Jean.
- ◆ Une deuxième inscription : « *O Crux ave, spes unica* » (« Salut ô Croix, unique espérance ») fait référence à un hymne de Venance Fortunat passé dans la liturgie du temps pascal⁷.
- ◆ La dernière partie présente un blason.

La traverse horizontale montre, à gauche le buste de saint Matthieu, tenant le livre et la hache instrument de son martyr⁸ ; à droite, portant mitre et crosse, un saint évêque ou abbé non identifié présente un bâtiment religieux surmonté de trois tours.

⁵ La trame de fond est constituée d'un filé de baudruche dorée sur âme de lin, c'est-à-dire une lamelle organique teintée de métal doré enroulée autour d'un fil de lin.

⁶ Notamment par l'ampleur du drapé, le réalisme du visage et surtout la technique de remplissage des auréoles : la couchure « en soleil giratoire ». Fr. PIRENNE dans *Trésors des cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, Paris, 2005, p. 154-155 ; *Splendeur de l'art textile à Liège. Soie, or et argent à la cathédrale et regard sur la tapisserie*, Liège, 2017, p. 42-44 ; M. CALBERG, *Broderies historiques du Moyen Âge et de la Renaissance. Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*, Liège, s.d., p. 15.

⁷ L'hymne « *Vexilla Regis prodeunt* » fut composé vers 569 par le poète Venance Fortunat à l'occasion de la réception à Poitiers d'une relique de la croix ; il fut plus tard incorporé dans la liturgie de la passion. Au X^e/XI^e siècle, les deux dernières strophes furent remplacées par un nouveau texte commençant par : « *O Crux, ave, spes unica* » (P. ANTIN, article *Fortunat*, dans *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, t. V, Paris, 1964, col.725-727.

⁸ L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, t. III, Paris, 1958, p. 927-931 ; *Lexikon der christlichen Ikonographie. Allgemeine Ikonographie*, Fribourg, 1972.

Si la silhouette du Christ manifeste une certaine élégance, et les bustes de la traverse un certain raffinement, la Vierge et saint Jean sont, quant à eux, lourdement schématisés. Comme si ces composantes étaient l'œuvre de plusieurs artisans au talent contrasté.

Les matériaux et les techniques mises en œuvre

La pièce est à la fois tissée et brodée : les fonds, l'espace du corps du Christ, les manteaux, chasuble et robes des personnages sont tissés en pièce mais c'est le brodeur qui a donné « figure humaine » à ces aplats de couleur.

L'ouvrage est un samit⁹ dont la chaîne pièce (non visible) est en lin tandis que la chaîne apparente qui lie le décor est un fil de soie rouge. La trame de fond est un filé de baudruche argentée sur âme de lin, autrement dit une lamelle organique teintée d'argent enroulée sur un fil de lin. L'usure et l'oxydation lui ont donné une teinte brunâtre. Conjugué à la soie rouge de la chaîne de liage, le fond, jadis rutilant d'argent, prend aujourd'hui une couleur lie de vin. Le corps du Christ, les manteaux et la chasuble des personnages, les inscriptions, le sol herbeux et le fond du blason, sont réalisés par le lancé de trames de soie rose, bleue, rouge, verte mais on se contente de l'espace du fond jadis argenté pour évoquer la tunique de la Vierge, de saint Jean, de saint Matthieu et les orfrois de la chasuble de l'évêque.

C'est dans la réalisation et la mise en place de la figure du crucifié que se manifeste le professionnalisme du tisserand. En effet, l'étréouille du lé¹⁰ (12,5 cm) ne permet pas de représenter un Christ aux bras étendus.

⁹ *Vocabulaire technique des tissus du Centre International d'Étude des Textiles Anciens (CIETA)*, Lyon, 1973. En simplifiant, le samit est une étoffe tissée en sergé : une chaîne de liage forme un dessin de côtes obliques soit vers la droite, soit vers la gauche « en déplaçant d'un seul fil, vers la droite ou la gauche, tous les points de liage à chaque passage de la trame » (Fr. PIRENNE, *op.cit.* p.73). Le tisserand peut faire intervenir plusieurs trames et chaînes supplémentaires en fonction des motifs et des couleurs ; étoffe épaisse, le samit se présente comme un tissu d'apparat ou d'ameublement.

¹⁰ Lé, laize ou laise : largeur d'un tissu comportant ses deux lisières (*Vocabulaire technique du CIETA*).

Ces derniers seront tissés à part, sur un autre lé destiné à former la traverse de la croix, passant sous le tronc vertical, et soigneusement ajusté.

Au(x) brodeur(s) et brodeuse(s) de « dessiner » ensuite les contours, les visages, le drapé et décor du vêtement. Si les petites fleurs du sol herbeux ont stimulé leur créativité, le groupe de la Vierge et de saint Jean ne semble guère les avoir inspirés : un filé de baudruche dorée fixé par une soie grège au point de Boulogne souligne les silhouettes, esquisse le tombé des manteaux et dessine un parcimonieux galon de boucles alternées ; les mains et pieds sont brodés en place au couché ; par contre, les visages sont des peintures à l'aiguille¹¹ réalisées à part sur toile de lin, et mises

¹¹ On appelle peinture à l'aiguille une surface entièrement



Illustration 3. Détail : la Vierge et saint Jean. (© A. Alvarez).



Illustration 4. Le raffinement du travail de l'artisan s'exprime à travers la variété des points de broderie : Point de tige, point fendu, plumetis pour le décor des orfrois de la chasuble, point de grille pour le toit et les fenêtres de l'église, point de nœud pour la chevelure ; couché en surface pour la hampe de la crosse. Le visage est brodé au point fendu sur toile lin et rapporté. (© A. Alvarez).

en place sur l'orfroi ; l'usure ne permet plus d'en apprécier le détail.

Davantage de soin a été apporté aux figures de saint Matthieu et du saint évêque où l'artisan joue sur toute la gamme des points de broderie dans le décor des vêtements et accessoires. Malgré l'usure, on peut encore apprécier la grande finesse des visages rapportés. Ces deux personnages ont vraisemblablement un rapport avec la destination de l'ornement (église ou autel) mais il n'a pas encore été possible de la déterminer.

Au contraire des autres personnages, la tête du Christ est directement brodée sur le tissage du fond. Le brodeur semble être intervenu uniquement au niveau des reliefs : pommettes, nez, bouche sont rendus par la mise en œuvre d'une soie plus claire qui se détache sur le fond. Les traits du visage sont d'une extrême délicatesse : un fin fil de soie brun foncé, au point fendu, marque la ligne des sourcils ; leur épaisseur est suggérée par un second trait parallèle, plus clair, à peine perceptible. Les paupières closes sont marquées par l'absence

brodée, souvent au point fendu, avec toutes les nuances de couleur destinées à rendre les ombres et les lumières à la manière d'une peinture. Voir e. a. K. STANILAND, *Les brodeurs*, Hong-Kong, 1992, p. 35 sv. ; C. ROBINET, *Les peintures à l'aiguille*, Namur, 2007.

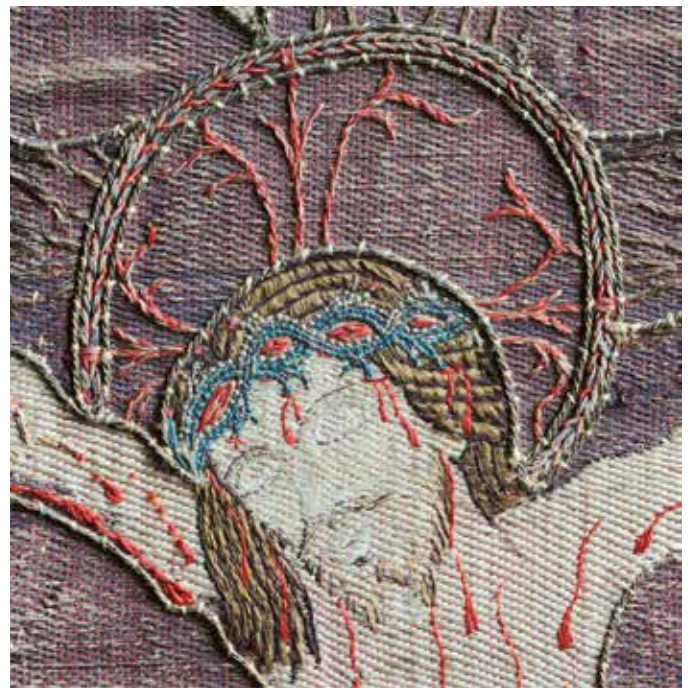


Illustration 5. Détail : Visage du Christ. (© A. Alvarez).

de broderie tandis que le bas du visage est dessiné par les mèches de la barbe. Par contre, la chevelure est traitée en fort relief : faisceaux de soie brun clair au point de tige soulignés par un point de chaînette plus foncé qui imprime le mouvement et le relief. Si les pieds et les mains sont à peine esquissés par le tissage, le brodeur a bien mis en évidence les clous (spirale de filé d'argent fixé par une soie bleue), la couronne d'épines et l'auréole (chaînette cernée par un double cordonnet) dont l'intérieur s'orne de fines ramures. Fait assez rare dans ce type de représentation, le corps du Christ est entièrement couvert de filets de sang esquissés par des traits de soie rouge ; l'effet dramatique de la souffrance, propre à la mystique rhénane de l'époque, s'en trouve renforcé.

L'analyse technique suggère l'intervention de plusieurs artisans.

Décliné en diverses nuances, le thème du Christ en croix pleuré par la Vierge et saint Jean illustre la majorité des croix de chasuble conservées au Musée Schnütgen de Cologne¹².

¹² Le chanoine Alexander Schnütgen (1843-1918) réunit une importante collection d'œuvres religieuses provenant des églises de Cologne et des environs. Elle comptait un grand nombre d'ornements liturgiques, du Moyen Âge au XVIII^e siècle. Offerte en 1906 à la ville de Cologne, cette collection constitue le fond de l'actuel Musée Schnütgen. (Voir Catalogue du Museum Schnütgen : *Die liturgischen Gewänder*, t. II, Cologne, 2001, p. 33). Sur 65 chasubles des



Photo 6. Sainte Catherine d'Alexandrie (orfroi de gauche). Elle porte les attributs de son martyre : la roue dentée et l'épée. Silhouette élégante qui se détache sur le fond doré, les emmanchures de la robe « à bouffants crevés » sont caractéristiques de l'extrême fin du XV^e siècle ; la couronne, toute en finesse, épouse le bombé du front à la manière d'un diadème ; l'usure ne permet plus d'apprécier les traits du visage. (© A. Alvarez).

Photo 6 bis. Sainte Catherine d'Alexandrie (orfroi de droite). Plus schématique, la représentation est encore alourdie par l'épais filé doré qui cerne grossièrement la silhouette. (© A. Alvarez).

Et, la Crucifixion du panneau Dumonceau, telle que décrite ci-dessus, est quasiment identique au décor d'une autre croix de chasuble conservée au Bayerisches Nationalmuseum de Munich et datée de 1470¹³.

Les figures féminines

L'observation des figures féminines représentées amène quelques remarques. À l'exception de la Vierge, elles sont construites sur le même schéma en pied, de $\frac{3}{4}$ face. Elles sont habillées à la mode du XV^e siècle ; la robe légèrement relevée laisse voir la jupe de

XV^e - début XVI^e s. répertoriées, 38 présentent le thème de la crucifixion.

¹³ Elle est reproduite dans le catalogue du Museum Schnütgen : *Die liturgischen Gewänder*, op. cit. p.153. Notons que le blason est différent et les bustes de la traverse absents.

dessous, espace où le brodeur laisse libre cours à sa fantaisie décorative de même que dans l'aménagement des emmanchures. Les saintes représentées ne se distinguent pratiquement que par leurs attributs et l'inscription qui les désigne nommément. Les visages, ronds, au front bombé, aux traits fins encadrés par une longue chevelure ondoiyante, trouvent leurs modèles dans la peinture contemporaine, particulièrement dans les œuvres de l'artiste colonais Stefan Lochner (†1451)¹⁴.

Une donatrice ?¹⁵

Brodés, appliqués ou tissés en pièce, discrets ou au contraire décors à part entière, les blasons et noms des donateurs ne sont pas rares dans les ornements du XV^e et du XVI^e siècles¹⁶. Dans l'orfroi qui nous concerne, la partie inférieure de la croix présente un blason : « de gueules à deux fasces bretessées et contre-bretessées d'argent ». Il s'agit des armes des Quadt ou Quade, une importante famille aux nombreuses ramifications, en Westphalie et dans l'électorat de Cologne¹⁷. Légèrement plus étroit (12,3 cm) que le montant vertical de la croix (12,5 cm) auquel il est rattaché, le lé du blason n'est probablement pas à son emplacement d'origine. Il aurait pu s'accrocher à la colonne (12,3 cm également), à la place de saint Pierre, sous le nom brodé « Gertrud Quade ». Nommément désignée, en lettres tissées, la donatrice ou la personne commémorée par ce don, appartient à cette

¹⁴ *Op.cit.*, p. 39. *Glanz und Grösse des Mittelalters, Kölner Meisterwerke aus den grossen Sammlungen der Welt*, Cologne, 2011, p. 443, 451, 458.

¹⁵ Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à Monsieur Jean-Jacques van Ormelingen, Président de la Société des Bibliophiles liégeois et ancien Président de l'Office généalogique et héraldique de Belgique, qui a eu l'amabilité d'identifier le blason et pour ses précieuses hypothèses généalogiques autour de Gertrud Quade.

¹⁶ En témoignent pour le XVI^e siècle les ornements de Saint-Pholien de Liège et de Claude de Melun, conservés au Trésor.

¹⁷ wiki-de.genealogy.net/Quadt_zu_Wickrath.



famille. Parmi les trois homonymes relevées par Monsieur van Ormelingen dans les généalogies¹⁸, il pourrait s'agir de Gertrude Quade de la branche des Quade ou Quadt von Wickrath, épouse en 1461 de Degenhard Haas von Türnich et mentionnée encore en 1474¹⁹.

Le « prêt à orner » colonais

Par le style, le thème et les matériaux mis en œuvre, les orfrois du panneau étudié s'insèrent dans la production en série dont les ateliers de Cologne se sont fait une spécialité dès le XIII^e siècle : la réalisation d'étroites bandes d'orfrois façonnés, à prix raisonnables, destinées à décorer les ornements liturgiques, en bref une sorte de « prêt à orner » à destination des ecclésiastiques. Le chanoine Bock les désigne sous l'appellation de « Kölner Borte » (galon colonais)²⁰ ; les textilogues parlent d'*Opus Coloniense*. Le musée Schnütgen de cette ville en conserve de nombreux exemples²¹. Ils présentent toujours ces mêmes caractéristiques : des modèles conventionnels aux formes schématisées, l'association étroite du travail du tisserand et du brodeur, l'intervention de matériaux moins onéreux : lin en alternance avec la soie, baudruche dorée et argentée sur âme de lin, en lieu et place du coûteux filé métallique sur âme de soie. Ce fil particulier, spécialité colonaise, sera diffusé dans toute l'Europe jusqu'au XVI^e siècle²².

Autre particularité, tous les orfrois colonais qui nous sont parvenus se présentent sous la forme de patchworks réunissant plusieurs pièces élaborées séparément : inscriptions, figures, blasons. Le client avait donc la possi-

bilité d'élaborer son propre décor, voire de remplacer une pièce usagée²³.

Cantonnés jusque-là aux bandes de couleur, aux motifs géométriques, fleurs stylisées et blasons, les fabricants d'orfrois colonais opèrent, dans la première moitié du XV^e siècle, une véritable révolution thématique, stylistique et technique pour s'insérer dans le vaste courant religieux et mystique qui caractérise le tournant des XIV^e et XV^e siècle entre Rhin et Meuse.

En effet, la méditation sur la passion et la mort rédemptrice du Christ, la contemplation de Jésus en croix, homme de douleur, est au cœur de la dévotion conventuelle et laïque contemporaine²⁴. Le décor des ornements liturgiques devient donc à son tour figuratif, déclinant le thème de prédilection.

Si le tisserand éprouve ses limites dans l'esquisse de personnages même fortement schématisés, c'est l'intervention du brodeur, son habileté, son inspiration qui fait la différence : les orfrois du panneau du Monceau témoignent de grandes qualités. Par comparaison cependant, procédant des mêmes techniques, la figure inspirée de saint Augustin du Trésor de Liège, peut prétendre, quant à elle, au rang de chef-d'œuvre²⁵.

¹⁸ DETLEV SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln*, vol. IV, Marburg 1981, planches 75, 74, 82.

¹⁹ *Op.cit.*, planche 75 et J.-P. DETHIER, *Beiträge zur vaterländischen Geschichte des Landkreises Bergheim*, 1833, p.147. Degenhard Haas aurait reçu la seigneurie de Türnich en 1458 des mains de Wilhem Quadt ; sa famille en aurait gardé la possession jusqu'en 1591.

²⁰ *Die liturgischen Gewänder*, p.33-34.

²¹ *Ibidem*, p. 123-284.

²² *Ibidem*, p. 39-41.

²³ *Op.cit.*, p. 151.

²⁴ Voir notamment : L. GOUGAUD, *Dévotions et pratiques ascétiques du Moyen Âge*, Paris, 1925 ; Article Passion dans *Dictionnaire de Spiritualité...*, t. XIII, Paris, 1983 ; *Histoire de l'Église* (Fliche et Martin), t. XIV (2), Tournai, 1964, p.754-760.

²⁵ Voir Fr. PIRENNE, *Saint Augustin, petit tableau d'or et de soie*, dans le périodique du Trésor *Bloc-notes* n°23, juin 2010, p.13-14 (www.tresordeliège.be/publication/pdf/023.pdf) Édition revue et corrigée sous le titre : *Une pale, petit tableau d'or et de soie du XV^e siècle au Trésor de la Cathédrale de Liège*, dans *Le Vieux Liège*, n°348-49, janv.-juin 2015, p. 1-7.

UNE PHOTO MÉCONNUE DE LA CHAPELLE DU COUVENT DES SŒURS DE LA MISÉRICORDE À LIÈGE

Yves Charlier, directeur de la bibliothèque du Séminaire de Liège



À la demande du Père Patrick Bonte, Vicaire épiscopal à la vie consacrée, nous avons été amené à consulter les archives des Sœurs de la Miséricorde à Banneux et, en octobre 2017, nous en avons proposé le dépôt aux Archives de l'Évêché. Dans ce fonds, nous avons retrouvé une photographie et une carte postale montrant leur chapelle de la rue des Clarisses à Liège. La photographie (42 x 27cm) est l'œuvre de l'atelier photo Edgar Schindeler à Herstal et la carte postale (légèrement différente) a été réalisée par les éditions Arduenna à Marche-en-Famenne. Toutes deux ont été probablement réalisées aux alentours de 1950.

Située au n° 53 de la rue des Clarisses, dans le couvent des Sœurs de la Miséricorde, dont la Congrégation fut fondée à Liège en 1819, cette chapelle est aujourd'hui disparue. Elle avait été construite en 1863, dans le plus pur style néogothique, par l'entrepreneur liégeois François Pirotte sur les plans de l'architecte Plenus. Elle était remarquable à plus d'un titre, tant par ses proportions que par sa décoration ou son mobilier. Les vitraux ont été réalisés début xx^e siècle par la maison Osterath à Tilff ; à droite on y devine l'Annonciation, au centre l'Agonie et à gauche la Résurrection.

La pièce remarquable de cette chapelle est sans conteste l'autel placé en 1904, composé de marbres rares, et construit par la marbrerie Fincoeur-Thomasse. Le beau retable en bois est l'œuvre de Monsieur Ramackers, de Geleen. Les quatre panneaux sculptés illustrent une strophe de l'hymne de laudes *Verbum supernum prodiens* de saint Thomas d'Aquin : *Par sa naissance, il s'est donné à nous comme compagnon, À la Cène comme aliment, En mourant, comme rançon, Dans son royaume il se donne comme*

récompense. En dessous, les saintes Mechtilde, Claire, Julienne de Cornillon et la bienheureuse Ève sont représentées en médaillon. Enfin les portes du tabernacle en cuivre sont finement sculptées. La chaire de vérité, ornée des quatre évangélistes, a été offerte par le maître ébéniste Jongen en 1873. Ajoutons enfin, même s'il n'apparaît pas sur cette photographie, que l'orgue était dû à Clérinx de Saint-Trond et avait été installé en 1859.

Le couvent a été exproprié en 1965 pour faire place aux nouveaux bâtiments de l'Athénée royal Charles Rogier et à l'axe routier reliant le pont Kennedy au boulevard d'Avroy. Les sœurs quitteront définitivement leur maison mère pour s'installer à Cointe au milieu de l'année 1966. La chapelle a servi de salle de délasserment aux élèves de l'athénée avant de disparaître sous les coups des bulldozers en juillet 1971.

Orientation bibliographique

V. FINCOEUR, *La Congrégation des Sœurs de la Miséricorde. Histoire de son origine et de ses développements publiée à l'occasion du Centenaire de sa fondation, 1819-23 juin-1919*, Liège, 1919. En 2019, les Sœurs fêteront leur bicentenaire.

11 NOVEMBRE 1983 : UN ARMISTICE EXPLOSIF

Alexandre Alvarez, attaché scientifique au Trésor de Liège



La statue détruite. *La Meuse*, 12 novembre 1983, p. 4.



Explosion à la cathédrale. *La Libre Belgique*, 12-13 novembre 1983, p. 18A.

Après trente-cinq ans d'absence, la cathédrale vient de retrouver deux grandes statues restaurées, reconstituées depuis octobre dernier dans le fond de l'édifice devant le jubé. L'occasion de revenir sur la raison de leur disparition.

Trois jours après le tremblement de terre qui secoua la Cité Ardente à la fin de l'année 1983, les murs de la cathédrale de Liège tremblèrent à nouveau. En effet, dans la nuit du 11 novembre, aux environs de deux heures du matin, une bombe explosa dans l'aile ouest du cloître de Saint-Paul. Ayant d'abord cru à une nouvelle secousse sismique, ce n'est qu'en ouvrant au matin les portes de la cathédrale que Charles Zeevaert, le sacristain, découvrit l'étendue des dégâts.

La déflagration souffla les vitraux de cette aile du cloître¹, élargit une fissure dans la voûte, occasionnée par le tremblement de terre du 8 novembre², et réduisit en morceaux une

statue de 160 cm représentant la vertu théologique de l'Espérance attribuée au sculpteur Renier Panhay de Rendeux (1647-1744) en 1712. D'autres œuvres situées aux alentours de l'Espérance furent également endommagées, notamment la Charité, également issue du ciseau du même Rendeux. Ces deux sculptures ont réintégré la cathédrale après leur restauration à l'extérieur entamée en 2013, grâce au Fonds David-Constant de la Fondation Roi Baudouin³.

Parmi les débris furent retrouvés des morceaux d'attaché-case⁴. Selon les enquêteurs, la bombe aurait ainsi été placée la veille au soir sous le socle de la statue qui fut pulvérisé lors de l'explosion⁵. Aucune revendication ne suivit cet attentat.

¹ *Le Soir*, 12 novembre 1983, p. 5.

² *Ibidem*.

³ www.tresordeliège.be/publication/pdf/044.pdf.

⁴ *La Meuse*, 12 novembre 1983, p. 4.

⁵ *La Libre Belgique*, 12 novembre 1983, p. 6.



Si la piste des Cellules Communistes Combattantes fut un temps envisagée – le quasi-silence du *Drapeau Rouge* le lendemain de l’attentat est à ce titre assez significatif⁶ –, mais l’affaire laissée sans réelle suite. Il fallut attendre deux ans pour qu’une nouvelle impulsion soit apportée à l’enquête, lorsqu’une bombe explosa au palais de Justice de Liège, le 6 décembre 1985, endommageant

⁶ Voici la mention que fait le journal de l’explosion : « La Cité ardente a subi une explosion dans la nuit de jeudi à vendredi. Explosion qui n’est pas due au séisme mais à une bombe placée dans la cathédrale de Liège. Une catastrophe supplémentaire dont se seraient biens passés les liégeois ». Dans *Le Drapeau Rouge*, 12 et 13 novembre 1983, p. 2.

trois étages du palais et faisant un mort⁷. De nouveau, la piste des CCC fut envisagée, mais aucune revendication n’apparut nulle part, sans compter que les explosifs utilisés et le *modus operandi* des deux attentats différaient des habitudes du groupe⁸.

Ce n’est qu’en juin 1987 que l’enquête connut un rebondissement de taille, lorsque les démineurs firent sauter une bombe quai Marcellis⁹, au cabinet de Jean-Michel Systemans¹⁰. Plusieurs éléments créèrent le doute chez les enquêteurs qui investiguèrent du côté de l’avocat liégeois. L’enquête mena à la découverte d’explosifs correspondant à ceux utilisés pour l’attentat du palais de Justice. Après deux mois, Systemans avoua en être l’auteur¹¹.

Trois procès s’ouvrirent à partir de 1989 et ce n’est que lors du troisième, entamé au début de l’année 1991, que Jean-Michel Systemans fut jugé pour les attentats à la cathédrale Saint-

Paul, dans son cabinet du quai Marcellis et au palais de Justice de Liège. Condamné à la peine maximale le 28 mars 1991, l’avocat mourra en prison¹².

⁷ René HAQUIN, Pierre STÉPHANY, *Les grands dossiers criminels en Belgique*, Bruxelles, 2005, p. 279.

⁸ *Ibidem.*, p. 280.

⁹ *Le Soir*, 13 mars 1991 [En ligne], http://www.lesoir.be/archive/recup/%25252Fle-3eme-proces-systemans-reyn-ners-aux-assises-du-haina_t-19910313-Z03QH0.html, (page consultée le 3/1/2017, Dernière mise à jour non communiquée).

¹⁰ *Ibidem.*, p. 282.

¹¹ *Ibidem.*, p. 283.

¹² *Ibidem.*, p. 284.

UN AUTRE REGARD... SUR LE TRÉSOR DE LIÈGE



Le père dominicain Henri Lacordaire, qui a prêché dans notre cathédrale en 1847, disait :

« Il y a dans le regard qui rencontre la splendeur du vrai un frémissement qui touche à l'extase ».

Nous choisissons cette citation pour introduire à l'exposition du Photo Club universitaire sur ce thème, car c'est probablement Lacordaire que le peintre Jules-Victor Génisson a voulu représenter en haut de l'imposante chaire de vérité de notre cathédrale sur la toile que les Amis du Trésor ont acquise en vente publique l'an dernier. La peinture n'est pas encore exposée et intégrée au Trésor mais elle donne elle-même un « autre regard » sur la cathédrale de Liège : le regard du peintre.

C'est le regard du photographe qu'ont posé tous les membres du Club sur le Trésor de Liège qu'ils ont visité attentivement ces derniers mois. Ils ont créé un instantané des œuvres d'art à travers leur objectif : le résultat est interpellant et formidable.

À travers cette quarantaine de photos, il faut d'abord reconnaître les pièces et les connaisseurs les plus avisés ont quelquefois un peu hésité devant des détails infimes et sublimes retenus. Le détail permet parfois de mieux mettre en évidence la technique de l'art, comme sur la gravure choisie pour l'affiche (ci-dessus) : le ciseau du graveur, par ses traits fins et réguliers, augmente l'intensité du regard du personnage saint.

La couleur aussi fut domptée par les photographes : celle des œuvres d'art mais aussi celle des murs des salles que le Trésor a voulu colorés, du rouge vermillon au bleu turquoise, mais aussi la couleur de l'orfèvrerie, l'or et l'argent, indissociables de l'image classique du « trésor ». La regrettée Marie-Madeleine Gauthier l'exprimait si bien : « Inaltérable, luisant, chaleureux, l'or, substance où semble s'être incorporée la lumière du soleil, en a restitué la splendeur au cœur des www.tresor-deliege.be/publication/pdf/050.pdf sanctuaires chrétiens et jusque dans l'obscurité des cryptes, tout au long du Moyen Âge et



Intérieur de la cathédrale de Liège par Jules-Victor Génisson, 1860.
(<http://www.tresordeliège.be/publication/pdf/050.pdf>)

de l'âge classique. Sur les murs, sur les ornements, sur les autels, sur les tombeaux, sa présence a semblé indispensable pour manifester le rayonnement du sacré. Vibrant sous la flamme des cierges, il ajoute son symbole impérieux à l'ordre liturgique ».

A aussi retenu l'attention, fixée sur la pellicule comme on disait naguère, la couleur des pierres précieuses, savamment serties sur les orfèvreries, avec le buste-reliquaire de saint Lambert en apothéose.

Enfin, depuis longtemps le public est attiré par les effets spéciaux et certaines photographies les traitent admirablement, augmentant le mystère du Trésor, accentuant un mouvement ou privilégiant la lumière.

Bien d'autres regards sont à découvrir dans cette exposition. Voilà

une douzaine d'années qu'à l'initiative du Trésor le Photoclub universitaire organise son exposition annuelle de septembre dans le cloître, que certains n'hésitent pas à qualifier de plus beau cloître gothique de Belgique. Cette année, l'année de l'ouverture de toutes les salles du Trésor totalement rénové après 25 ans de travaux d'extension, le Club nous gratifie d'une exposition supplémentaire pendant tout le mois de mars, juste un mois avant la grande inauguration, en gage de son attachement au Trésor qui lui en est reconnaissant.

Le Trésor lance conjointement un concours pour reconnaître l'œuvre qui a servi d'inspiration, qui a attiré le regard, l'autre regard du photographe. Bonne découverte !



PHOTOGRAPHIE: CLAUDE BOTTIAUX

EXPO
PHOTO

UN AUTRE REGARD SUR LE TRÉSOR DE LIÈGE

DU 01 AU 31 MARS 2018

CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL DE LIÈGE

OUVERT TOUS LES JOURS DE 13H À 17H

ENTRÉE LIBRE



CHASUBLE DE DAVID DE BOURGOGNE



Découvrez notre site web : <http://www.tresor-deliege.be/chasuble-de-david-de-bourgogne>

Cet ornement somptueux, provenant vraisemblablement de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, a appartenu à l'évêque d'Utrecht, David de Bourgogne (1456-1483), bâtard de Philippe le Bon.

L'étude des orfrois permet de le dater plus précisément du troisième quart du XV^e siècle. La chasuble, comme son étole, est taillée dans un velours vénitien rouge ciselé, dont le décor végétal est inspiré du chardon et de la grenade. Cette dernière, élément essentiel du décor, est enserrée dans un compartiment polylobé. Ses tiges vigoureuses sont jointes entre elles par des branches chargées de feuilles et de fruits. Ce décor est obtenu par des effets de velours pourpre sertissant de lignes sombres les détails de la flore d'or. L'ensemble se détache sur un fond lamé d'or. Les peintres de cette époque, séduits par leurs couleurs et leur magnificence, ont vêtu leurs personnages de ces velours précieux, en ont tendu le fond des baldaquins et les ont déployés en courtines autour des scènes sacrées.

La chasuble est ornée d'orfrois brodés d'or et d'argent travaillés au couché, gaufrés, guipés, au glacis, et de soies polychromes au passé nuancé, peinture à l'aiguille, sur léger support de toile. Ils représentent des scènes de la Passion du Christ d'après des cartons de Memling, de son entourage ou sous son influence. Y figurent aussi les armoiries de Bourgogne associées à celles d'Utrecht, et la devise de David de Bourgogne *Altijt Bereit* (« Toujours prêt »).

Il faut rappeler que c'est sous le signe de la peinture que la broderie liturgique se développe. Se substituant au pinceau du peintre, l'aiguille réalise des œuvres picturales étroitement apparentées aux enluminures et aux tableaux contemporains.

Toujours disponible dans notre boutique : Jean- Marie CAUCHIES, Françoise PIRENNE, Albert HOUSSIAU, Daniel DE JONGHE, *La chasuble de David de Bourgogne*, Feuillet de la cathédrale de Liège, n° 61-68, Liège, 2002.



Vous trouverez au sein de notre boutique librairie un ensemble de références liées au Trésor et à la ville de Liège.

La boutique est ouverte du mardi au dimanche de 14 à 17 h



CONFÉRENCES DU TRÉSOR

Le Trésor poursuit son cycle annuel de conférences du mardi, qui rassemble des spécialistes d'art et d'histoire de nos régions.

- 13 mars 2018 **Éric BOUSMAR**, professeur ordinaire (USaint-Louis-Bruxelles).
Bruges-la-Morte et La Cité ardente. Deux villes, deux romans, et la mémoire du Siècle de Bourgogne autour de 1900.
- 17 avril 2018 **Ingrid FALQUE**, docteur en Histoire de l'art (ULiège & UNamur).
Peinture et spiritualité dans les anciens Pays-Bas au xv^e siècle.

Les conférences ont lieu le mardi à la Maison des Sports de la Province de Liège, 12 rue des Prémontrés, à Liège.

Début à 18 h 30 précises et durée maximale d'une heure.

Renseignements : Kevin SCHMIDT : kschmidt@ulg.ac.be

PAF par conférence : 5 € – abonnement au cycle : 20 €.

CONCERTS AU TRÉSOR

Le Trésor annonce déjà les dates de sa neuvième saison de concerts, qui auront lieu comme d'habitude dans la Salle de l'Écolâtre du Trésor les samedis.

- 5 mai 2018 **Johan SCHMIDT** au piano
- 19 mai 2018 **Jean-Luc VOTANO** à la clarinette et **Eiane REYES** au piano
- 2 juin 2018 **Darina VASSILEVA & Peter PETROV**, piano à quatre mains
- 16 juin 2018 **Six Eggs Ensemble vocal a capella**

Tous les concerts ont lieu à 18 h 00.

Renseignements : Paul HUVELLE : paul.huvelle@tresordeliege.be

Avec le soutien de la Province de Liège et de son Service Culture, de la Fédération Wallonie-Bruxelles ainsi que de l'aimable et précieux soutien de Madame Philippe Raelet.

PAF : 8 €.



Place St Paul
1982

À Liège, la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert fut démolie à la Révolution.

Les œuvres sauvegardées, ainsi que celles d'églises disparues dans le diocèse de Liège, sont présentées dans les bâtiments du cloître de l'actuelle cathédrale Saint-Paul : orfèvreries, textiles, sculptures, peintures, gravures...

La scénographie illustre les contextes dans lesquels ces œuvres ont été réalisées et retrace l'histoire de l'ancienne principauté épiscopale de Liège.



TRÉSOR
DE LIÈGE